

Philosophons à l'ombre fraîche des chênes :

**PAÏOLIVE,  
LE ROYAUME DES FÉES OÙ SOUFFLE L'ESPRIT**

*La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.*

Charles Baudelaire

Allons nous promener à Païolive !

Éloignons-nous du sentier, écartant les ronces et les buis pour ouvrir un étroit passage aussitôt refermé. Bientôt, nous arrivons dans un autre monde, dans un autre temps peut-être, où nous respirons une dimension des choses où les gens que nous sommes n'ont peut-être pas tout à fait leur place. Une trace de la puissance des temps archaïques semble avoir perduré ici. Grimpons sur un grand rocher calcaire, sous un chêne pluriséculaire et asseyons-nous sur la mousse. Détendons-nous et laissons-nous imprégner par le lieu, non pour nous évader mais au contraire pour être le plus possible présents et attentifs.

Le bois est habité ! Ces rochers et ces arbres sont vivants et ils ressentent notre présence dans leur domaine. D'innombrables êtres les peuplent et eux aussi nous perçoivent. Leur conscience est très différente de la nôtre et comprendre la nature de leurs activités dépasse notre logique humaine. Si nous nous ouvrons au niveau de réalité qui est le leur, nous pouvons sinon les percevoir du moins pressentir intuitivement leur présence. Ici, le silence est très bavard... Ici, nous sommes au Royaume des fées, ici demeure l'Ange ! Ce lieu est un Lieu ! D'innombrables consciences invisibles alimentent la vitalité affaiblie mais encore puissante de cet endroit sacré, de ce temple de la nature où le Ciel et la Terre murmurent à l'homme dans le doux langage de l'âme...

Ce nom de Païolive est tellement évocateur ! Quelle force poétique ou magique (ce qui revient au même) se dégage de sa sonorité et de ses lettres ! Étrangement, il n'existe presque pas de légendes sur ce bois. À l'exception de Cornillon, de Casteljou et de l'ermitage Saint-Eugène, il est impossible d'écrire une histoire de la forêt. Bien sûr, des hommes y ont vécu dès les temps préhistoriques. Mais ici, l'humain n'a finalement pas pris entièrement possession du sol. Et ce silence des hommes a laissé plus qu'ailleurs place au langage de la nature, comme dans un désert. Païolive est un Désert, un lieu comme quelques autres où plus fortement qu'ailleurs le Vertical et l'horizontal communiquent. Les grands rochers demeurent, sentinelles des millions d'années. Et les grands chênes séculaires qui ont échappé à la fureur destructrice des hommes nouent une étroite symbiose avec les grandes pierres, leurs aînées. La création, ici, n'a pas été entièrement entraînée par l'homme dans sa Chute. A été préservé comme un écho lointain, comme une saveur, comme un parfum, souvenir lancinant de l'Eden perdu. La nature est ici icône de pierre et de verdure d'un ordre divin que presque partout sur terre l'homme a transgressé et sali. Ici, l'Esprit se laisse fréquenter : la communion avec la Vie visible et invisible de la terre ouvre sur une communion avec le Ciel et dans une forme de prière les gens que nous sommes peuvent recevoir un don précieux.

Mais les gens que nous sommes sont les héritiers de deux millénaires de christianisme, dont la cosmologie n'accorde guère de place aux esprits de la nature et de trois siècles de raison scientifique matérialiste qui a désenchanté le monde... Les gens que nous sommes vivent dans un univers quotidien profondément remodelé par la technologie et coupés des écosystèmes naturels. Notre univers mental ne nous prédispose

donc guère à concevoir ce dont il est question dans ces pages : les sens et les concepts pour l'appréhender nous font presque totalement défaut ! Il ne s'agit pas de croire, mais d'éprouver *la présence dans la nature d'intelligences opératives et leur caractère sacré*.

Que considérons-nous habituellement comme réel ? En premier lieu, ce qui est perceptible par nos sens : j'y crois parce que je le vois, parce que je le touche. La philosophie et la démarche scientifique ont montré depuis longtemps les limites de cette approche des choses. Les métiers, les arts et la philosophie, avec leurs connaissances spécifiques et leurs savoir-faire sont, chacune à sa manière, en relation avec diverses réalités. Nous tenons aussi pour vrai ce que notre religion enseigne, si nous en avons une : la Parole des Prophètes et du Messie, reconstruite par des générations de théologiens.

Dans le monde d'aujourd'hui, nous plaçons au sommet de la hiérarchie du savoir et considérons comme réel ce dont parlent les énoncés scientifiques. Et ce que la science a découvert au cours des derniers siècles a pris le plus souvent, peut-être même toujours, le contre-pied des apparences et de l'opinion commune. Les atomes et les molécules, le système solaire, le crétacé, l'évolution biologique, pour ne citer que quelques exemples, sont des concepts qui désignent des réalités que l'on ne peut voir que par les yeux de l'intellect. La démarche scientifique a ouvert et ouvrira encore d'immenses horizons ; des dimensions insoupçonnées du réel ont été, sont et seront encore dévoilées. La fécondité intellectuelle et technologique de la science est considérable, nous lui devons notre vaste savoir, notre prospérité et l'allongement régulier de la durée moyenne de la vie humaine.

Ce bilan impressionnant qui a la banalité d'un lieu commun cache de dramatiques ombres. Bien des esprits sont tellement éblouis qu'ils croient que la science, dans son cadre conceptuel et méthodologique actuel, son « cadre épistémologique », pourra avec le temps dévoiler tous les secrets de la nature ou, mieux encore, que les lois fondamentales de la physique sont déjà bien connues. Certains croyaient déjà cela à la fin du XIXe siècle, avant la relativité et la mécanique quantique ! Hélas, cela ne relève plus de la science mais d'une idéologie, le scientisme. Cette ambition impérialiste de l'intellect raisonnant à tout comprendre, à tout maîtriser, à tout dominer et à marginaliser toute approche différente de l'univers, est une illusion ! Le cadre épistémologique actuel de la science est fécond parce qu'il permet d'appréhender une vaste partie de la réalité, mais une partie seulement. Son efficacité dissimule trop bien ce qu'il a de desséchant et de mutilant non seulement pour la santé de l'âme humaine, mais encore pour la connaissance de la réalité elle-même ! Et les puissances libérées par cette science sans conscience mettent désormais en péril l'avenir même de l'humanité et de l'ensemble de la biosphère...

Ce cadre épistémologique est matérialiste, par conséquent il nie ou il écarte délibérément les dimensions subtiles de l'être humain et en particulier sa dimension spirituelle, il nie les plans invisibles de la création, fondamentalement il évacue le Sacré et le Sens. Un pan essentiel de la réalité est donc par principe ignoré et exclu, pour ne pas dire tabou. La Présence divine n'a plus aucune place dans la nature alors qu'Elle est au centre de tout, y compris du processus même de la connaissance humaine. Si on accepte tel quel le paradigme scientifique actuel, la question des esprits de la nature n'est ni abordable, ni même envisageable : elle ne peut même pas se poser ! Les biologistes, au fond prisonniers de leurs préjugés, niant a priori l'Esprit, niant a priori qu'une intelligence et un projet puissent être opératifs dans la nature, ne peuvent pas concevoir autre chose que le jeu prétendu aveugle des forces physico-chimiques et du hasard pour expliquer les phénomènes à l'échelle du cosmos, l'origine de la vie, l'évolution des espèces et l'apparition de l'humanité : tristes et mortifères théories qui feront rire nos descendants ! Mais essayez de parler du rôle décisif des esprits de la nature comme agents du Plan divin aux néo-darwiniens... Et les biologistes de se poser gravement la question de savoir si oui ou non notre planète est la seule où la vie soit apparue et si oui ou non la civilisation humaine est seule dans l'univers : quelle frilosité ! Mais cette frilosité n'est que la conséquence logique de leurs postulats. Giordano Bruno défendit en son temps la thèse de la pluralité des mondes habités et fut brûlé vif à Rome par l'Inquisition en 1600. Un soupçon d'audace 400 ans plus tard, est-ce trop demander ?

On se moque des anciens qui croyaient que des anges mouvaient les planètes... mais nos ancêtres n'étaient peut-être pas aussi sots et ignorants que l'on se plaît à le croire ! Peut-être saurons-nous un jour déchiffrer les relations entre ces intelligences, les forces créatrices qu'elles mettent en jeu et le monde de la manifestation, depuis les processus physico-chimiques jusqu'aux organismes biologiques. Le fleuve cosmique de la Vie ne concerne pas que les organismes biologiques, mais aussi le règne minéral, la terre elle-même et au-delà les autres planètes, les étoiles, les galaxies !

*L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles...*  
(Dante, dernier vers de la Divine Comédie).

Infinité et magnificence de la création ! Et nos frères les oiseaux de chanter leur bonheur et la gloire de Celui en qui ils ont, comme nous, la vie, le mouvement et l'être ! Tout ce qui germe, naît, croît et évolue dans la nature est le fruit de l'opération universelle des esprits de la nature. Les esprits de la nature sont des intelligences, des consciences aux fonctions spécifiques, mais ce ne sont pas des entités personnalisées comme le sont les êtres humains : ce sont les doigts d'une seule Main. Par l'unicité de leur Source suprême et par l'interdépendance de tout ce qui est vivant, cette hiérarchie invisible a nécessairement une profonde unité et en même temps sa diversité est prodigieuse, différenciation d'une créativité inouïe dont la Vie a le secret pour se manifester. A l'exception de ceux qui sont liés à des lieux sacrés, ils ne sont pas non plus étroitement localisables à tel ou tel endroit, car ils relèvent d'une dimension cosmique moins étroitement liée que nous à l'espace et au temps tels que nous les entendons classiquement. Les esprits de la nature sont porteurs de l'information et de la puissance structurante issus de la sagesse d'en-Haut auprès de tous les règnes de la nature. Ils sont le peuple invisible de la nature, les agents opératifs des lois du Créateur au sein de la création visible, le doigt divin en ce monde, la hiérarchie angélique la plus proche du monde terrestre. Nous entendons par terre et terrestre non seulement ce qui relève de notre planète, mais encore l'ensemble de l'univers matériel (la seule partie de la création que reconnaît et étudie la science dans son cadre actuel), le Ciel désignant l'ensemble de la création invisible et les royaumes spirituels. Les esprits de la nature ont leur rôle à jouer dans l'ordre sacré des choses, que les hommes le sachent ou non, que cela soit conforme ou non à leur vision du monde.

*Il y a plus de choses au Ciel et sur la Terre, Horatio, que n'en rêve ta philosophie*  
(Shakespeare)

Le plus drôle est qu'ignorer les esprits de la nature est un problème qui ne se pose qu'à nous, occidentaux autosatisfaits d'aujourd'hui candidement certains d'être à la fois au sommet de l'échelle de la vie (comme si la vie pouvait avoir un sommet, qui plus est unique !), de la connaissance et de la civilisation (les Romains au temps de l'Empire le croyaient aussi !). L'idéologie scientiste actuelle, prétendant que la science dans son état actuel détient la seule clé d'accès à la vérité, cache mal sa morgue et sa condescendance pour le savoir des civilisations non-occidentales et pour toutes les traditions spirituelles antérieures à son avènement, y compris celles de l'Europe. Le problème ne se pose pas à un Amérindien, à un Africain, à un Sibérien, à un Japonais Shintoïste ou à un habitant de la Papouasie. Pour eux, ce dont il est question ici va de soi. Le problème ne se posait pas non plus à nos ancêtres. Jadis, les druides étaient des guides spirituels qui se transmettaient un enseignement sacré venu du fond des âges et ils savaient communiquer avec les esprits de la nature.

Presque toutes les grandes traditions les ont connus et reconnus ! Les mythes de l'antiquité, certaines légendes du folklore populaire européen et les cultes de la plupart des peuples premiers (sociétés traditionnelles que l'on qualifie d'animistes ou de chamaniques) parlent d'étranges êtres que nous tenons pour imaginaires. Ce sont en réalité les apparences tangibles dont les êtres humains ont revêtu les divers esprits de la nature pour les rendre intelligibles. Les noms qui leur ont été donnés sont très nombreux et ils ne sont pas tous synonymes, car multiples sont les fonctions et différencié le niveau spirituel de ces intelligences

opératives du monde invisible : Dans leur acception la plus générale, ce sont les anges au sens large <sup>1</sup> (monde judéo-chrétien), les dévas (Inde), les kamis (Shintoïsme au Japon), les "dieux" et les "déesses" (divinités sexuées des anciennes religions païennes : il en est de polarité masculine et d'autres de polarité féminine). Certaines catégories aux fonctions spécifiques sont les nymphes, les sirènes, les faunes, les fées, les elfes, les nains, les lutins, les élémentaux, les dryades, les sylphes, les salamandres, les djinns, les flèches magiques, etc. Gardons-nous d'une vision béate et simplificatrice du genre « les dévas sont sympas ! » Vis à vis des êtres humains, beaucoup d'entre eux sont bénéfiques, la plupart sont neutres et certaines catégories peuvent être dangereuses. Nous préférons ces termes à ceux de "bons" et de "mauvais" esprits. Il est par exemple dangereux d'être frappé par la foudre ou de rencontrer un tigre, mais ni l'éclair ni le fauve ne sont "mauvais" en eux-mêmes, ce sont des manifestations des lois universelles. Les esprits de la nature sont les agents du Ciel dans le monde de la forme, ils sont sa Loi agissante elle-même et on ne doit pas les confondre avec certaines entités qui ont délibérément transgressé l'Ordre divin. C'est d'ailleurs le cas de notre humanité, obscurcie et mutilée par sa Chute, prisonnière et victime de son manque d'ouverture de cœur...

Comment, parler de nains ? D'elfes ? De sirènes ? D'anges ? Aucune personne raisonnable ne saurait prendre tout cela au sérieux : nous sommes devenus beaucoup trop intelligents pour croire encore aux contes de fées, hélas ! En effet, quand il s'agit d'éviter et de passer habilement à côté de certaines profondeurs de la Vie, l'homme moderne sait déployer une brillante dialectique et beaucoup d'intelligence ! Aujourd'hui, rationalité oblige, les récits relatifs aux esprits de la nature sont vus comme des superstitions archaïques, de charmantes histoires pour les enfants ou des symboles explicables par les sciences humaines. Cela ne relève plus que de l'ethnologie, de la psychanalyse ou... de la psychiatrie, car percevoir ces êtres ne peut relever que de l'hallucination puisqu'ils n'existent pas !

Nous sommes d'accord sur ce point avec les prêtres du rationalisme : de tels êtres n'existent pas ! Que signifie exister ? Le latin *ex-sistere* veut littéralement dire être établi, posé au dehors. Les esprits de la nature ne se manifestent pas au dehors car ils sont la force structurante au-dedans des êtres et des choses, ils relèvent de la vie, de la conscience et de l'intelligence omniprésente du Très-Haut. Les esprits de la nature ne relèvent pas de la forme, ne relèvent pas du visible, même s'ils pilotent l'apparition des formes visibles dans notre monde de la manifestation. Ce n'est qu'en entretenant une relation avec les réalités intérieures des créatures que l'on peut les approcher.

Dans cet ordre d'idée, Dieu n'existe pas non plus : *Il n'existe pas car Il est Celui qui est*. Quand tous les voiles et les masques des apparences sont tombés, quand le dépouillement est total, Il est le réel ultime de toute la création, de tous les êtres, la vérité la plus intérieure, le noyau, la Source de Vie. Maître Eckhart l'a formulé de manière saisissante :

*"Dieu m'est plus proche que je ne le suis de moi-même".*

Pourquoi parler des esprits de la nature en relation avec Païolive plutôt qu'avec n'importe quel autre site naturel, puisque leur action est universelle ? À Païolive, leur présence est d'une grande intensité et d'une grande pureté et il nous est plus aisé qu'ailleurs de les percevoir : c'est une forêt sacrée. C'est aussi le cas de tous les lieux saints de notre planète. Les Japonais, les Tibétains ou les Amérindiens, par exemple, connaissent et vénèrent des montagnes sacrées, qui sont des points du monde terrestre en relation étroite avec des dévas d'un haut niveau spirituel. Les lieux saints du Christianisme et de l'Islam n'échappent pas à la règle et nombre d'entre eux étaient déjà reconnus comme sacrés très longtemps avant l'avènement de ces religions.

Comment les êtres humains peuvent-ils percevoir les esprits de la nature ? À notre connaissance, trois approches sont possibles, sans qu'il n'y ait au fond de cloisons étanches entre elles car il s'agit toujours

---

<sup>1</sup> Répétons-le, les esprits de la nature sont un type bien particulier d'anges, les autres hiérarchies angéliques ayant une toute autre place et une toute autre fonction "sur la terre comme au Ciel".

d'extension de conscience par la mise en jeu de nos facultés supramentales endormies : soit une démarche de type chamanique, soit la perception psychique directe, soit le recours à l'intuition et à l'ouverture du cœur. Il faut reconnaître qu'un doute trop ancré voue toute tentative à l'échec car une certaine confiance est nécessaire.

\* Le chamanisme est un phénomène presque universel chez les peuples premiers. Il animait sans doute déjà ceux qui ont réalisé les magnifiques peintures de la Grotte Chauvet<sup>2</sup>. Les formes d'expression du chamanisme, sur une telle durée et sur presque toute la terre ont nécessairement évolué et sont très variées. Mais ce fait humain considérable a-t-il été réellement pris au sérieux en tant que mode pertinent de connaissance et d'action et en tant que spiritualité respectable ? L'expérience chamanique permet d'accéder à des états modifiés de conscience, d'ouvrir une porte sur une autre dimension de la réalité où l'on se trouve en contact direct avec les esprits de la nature. Les informations obtenues ainsi ont des applications dans la vie quotidienne : propriétés des plantes médicinales, mode de préparation, mélanges efficaces, etc.... Ce sont des personnes spécialisées et qualifiées qui opèrent, dans un contexte symbolique et éthique très fort. Les voies d'approche varient considérablement : ascèse très sévère, rituels complexes avec musique, danses et chants, consommation d'une substance d'origine végétale, etc., tous ces facteurs pouvant être savamment combinés. Naturellement la substance absorbée est qualifiée d'hallucinogène, mais une conception aussi réductrice est surtout révélatrice de notre incompréhension ! Des chercheurs occidentaux ont parfois été initiés par les chamanes, quand un lien de respect et d'amitié s'était tissé entre eux. Il ne nous est donc pas totalement impossible d'y accéder, mais cela reste très marginal dans notre culture. De telles expériences sont redoutables, car ce mode de contact avec l'invisible peut mettre la conscience humaine en relation avec des forces dangereuses, de plus la substance employée est toxique : ces voyages intérieurs ne peuvent donc être accomplis que sous la conduite et la protection de chamanes authentiques, régulièrement initiés, bien formés et expérimentés. Les tentatives "sauvages" et solitaires des occidentaux peuvent aboutir à de graves accidents, à la maladie mentale ou à la mort. La consommation de drogue est chez nous une forme profane, dégénérée et mortifère de ce type d'expérience.

\* Les personnes dont la vision psychique est éveillée sont très peu nombreuses, surtout aujourd'hui ! Elles peuvent voir les auras<sup>3</sup> et elles peuvent aussi en général percevoir les esprits de la nature. Ces perceptions ne mettent évidemment pas en jeu les yeux ni les oreilles : il ne s'agit pas de facultés du corps. La vision psychique est liée à un fonctionnement particulier de l'hypophyse et de l'épiphysse, ces glandes établissant alors un "pont" entre la conscience cérébrale ordinaire et les perceptions supraphysiques qui relèvent, elles, d'une dimension plus subtile généralement endormie chez l'être humain.

*On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux (Saint-Exupéry).*

\* Dans notre culture, la perception intuitive avec l'intelligence du cœur est l'approche la plus envisageable et elle est sans danger. Et travailler à l'éveil de notre cœur ne peut qu'avoir des retombées positives sur nos relations avec nos semblables. On peut le vivre quelles que soient nos convictions religieuses ou laïques, pourvu que nous acceptions de laisser nos préjugés (et nos soucis quotidiens !) derrière nous en venant dans la forêt. Demandons-lui d'abord de nous accepter comme hôte pour quelques heures : songerions-nous à entrer chez quelqu'un sans lui demander son accord ? Il est nécessaire de se relaxer de toute tension corporelle et émotionnelle (ce qui est lié) et d'atteindre un état de calme. On peut alors laisser le cœur s'ouvrir, dans une attitude d'écoute, d'attention, de respect et d'amour qui peut déboucher sur un sentiment de

<sup>2</sup> Cette hypothèse ne fait pas l'unanimité des préhistoriens, mais elle paraît vraisemblable.

<sup>3</sup> Tout ce qui vit a une aura : les êtres humains, les animaux, les plantes, les rochers, les montagnes, notre planète elle-même... et les esprits de la nature. C'est le rayonnement d'un être, porteur d'informations sur ses dimensions les plus denses comme les plus subtiles. Les personnes dont la vision psychique est éveillée et entraînée la perçoivent comme des "flammes" et des tourbillons d'énergie de diverses couleurs et d'intensité variable autour du corps. L'aura peut aussi être perçue comme une odeur. Chez les êtres d'un haut niveau spirituel, elle est traditionnellement symbolisée dans l'iconographie religieuse par une mandorle ovale qui entoure tout le corps ou par une auréole circulaire autour de la tête... et l'on parle d'odeur de sainteté.

joie et de présence sacrée. Pour communier avec les dévas, il faut manifester qu'on reconnaît leur réalité et qu'on les aime en s'adressant à eux, mentalement ou à voix haute. Ils sont des envoyés du Très-Haut dans le monde manifesté et la valeur de tout ambassadeur vient de ce dont il est le représentant...

Alors nous parlerons à la forêt et la forêt et ses hôtes nous parleront. Nous découvrirons que les grands rochers de Païolive ne sont pas seulement d'énormes masses de carbonate de calcium datant du secondaire, mais aussi des présences et quelles présences ! Peut-être même comprendrons-nous pourquoi les anciens Celtes tenaient le chêne pour un arbre sacré ? Peut-être en viendrons-nous à ressentir de toutes nos fibres que nous sommes un avec la nature, que nous ne lui sommes pas étrangers ?

Nous ne sommes ni au centre ni au sommet de la création et les autres êtres vivants ne sont pas des choses soumises à nos caprices mais nos frères, issus comme nous de la rencontre féconde du Ciel et de notre Mère commune la nature.

*Le succès même du mot environnement est révélateur  
de l'ampleur dramatique de notre aliénation et de notre égocentrisme !*

*Les catastrophes écologiques sont les fruits de notre catastrophe spirituelle.*